Zeitschrift: Chronique archéologique = Archäologischer Fundbericht
Herausgeber: Service archéologique cantonal
Band: - (1996)

Artikel: Les objets en fer de la villa de Morat/Combette
Autor: Duvauchelle, Anika / Agustoni, Clara
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-388977

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les objets en fer de la villa de Morat/Combette

Anika Duvauchelle et Clara Agustoni

Le site de Combette se situe dans l'arrière-pays de Morat, sur la terrasse de Burg qui domine le lac. De 1986 à 1995, dans le cadre des travaux de construction de la route nationale 1, d'importantes fouilles y furent menées par le Service archéologique cantonal fribourgeois. Celles-ci ont permis de découvrir une grande villa gallo-romaine (pars urbana et pars rustica), précédée d'un établissement celtique et d'une occupation de l'âge du Bronze puis réoccupée tardivement.

Bien que l'étude des structures ne soit pas achevée, nous avons pu déterminer cinq phases principales d'occupation dans la zone de la pars urbana. La première, datée de La Tène finale voire du début de l'époque romaine, est matérialisée par des trous de poteau et des solins. La deuxième phase, d'époque romaine mais sans datation plus précise pour l'instant, nous révèle une villa construite selon un plan basilical. La troisième étape, après la destruction de cette première villa maçonnée, voit l'édification d'une nouvelle habitation, plus grande, de plan presque carré (fig. 1) qui rappelle singulièrement les villae dites maritimes du sud de l'Italie. Puis, toujours à une date non précisée pour l'instant, cette dernière construction est à son tour démolie et une nouvelle demeure, encore plus grande, est bâtie 50 m plus à l'est, dans une zone actuellement non fouillée. Enfin, les archéologues ont repéré les traces d'une occupation tardive et dégagé quelques tombes, datées selon toute vraisemblance du Haut Moyen Age.

Entre chacune de ces phases, la démolition des bâtiments a été complète ou pour le moins très importante. Tous les matériaux de construction mais également les objets encore utilisables, ont été récupérés. C'est pourquoi nous nous attendions à rencontrer, lors de l'inventaire du mobilier en fer, des pièces de petites dimensions, principalement fragmentaires, et très peu de grands objets entiers.

La zone de la pars rustica suit une évolution parallèle. Néanmoins, seules trois phases de construction ont pu être observées, de la première ferme indigène aux derniers bâtiments romains. Ceux-ci, selon le mobilier découvert, devaient être des maisons d'habitation pour les employés. En revanche, nous ne savons pas où se situaient les dépendances de la ferme, à savoir les ateliers, les écuries ou les dépôts.

Dans le cadre de l'étude du site de Combette, nous avons effectué l'inventaire du mobilier en fer entre 1995 et 1996. Ce matériau est l'un des premiers abordés, car un des plus fragiles. En effet, un objet en fer se corrode lors de son séjour en terre[1]. Or sa mise au jour est souvent des plus préjudiciables pour lui, car l'apport massif d'oxygène va accélérer l'action des sels de corrosion.

L'inventaire est un travail indispensable, préalable à toute étude de mobilier archéologique. Les étapes de ce travail sont sensiblement les mêmes pour toutes les catégories de matériel: en l'occurrence, nous avons attribué un numéro d'inventaire à tous les objets en fer, qu'ils soient isolés ou regroupés par lot. Puis nous avons procédé à leur identification. Celle-ci correspond à une première approche des objets et peut être affinée, voire modifiée lors de l'étude proprement dite. Elle est accompagnée d'une rapide description des pièces particulières; celles qui sont bien connues dans la littérature archéologique n'en nécessitant pas, une simple indication typologique ou une référence bibliographique comparative est alors suffisante. Lors de cette description, nous avons également pris certaines dimensions, celles des pièces entières par exemple. Finalement, toutes ces informations sont saisies sur ordinateur[2], outil qui permet un accès simple et rapide grâce à des clés d'entrée multiples et variées.

Parallèlement à cet inventaire, nous avons effectué un premier tri des objets en vue de l'étude et des travaux de laboratoire. Le mobilier en fer est généralement retrouvé en grande quantité sur un site gallo-romain. Néanmoins, un pourcentage important (à Combette près de 85%, soit 4874 pièces sur un total de 5748 pièces) est constitué de fragments non identifiés ou de pièces de quincaillerie (tiges, tôles, clous, crochets, etc.). D'une part, une publication exhaustive serait des plus fastidieuses et sans grand intérêt, d'autre part la restauration de tous ces objets, bien que théoriquement indispensable, se con-

1 Les déformations d'un objet en fer sous l'effet de la corrosion sont très importantes et peuvent complètement le défigurer: soulèvement et éclatement de la surface, augmentation considérable de son volume (jusqu'à dix fois), disparition complète du noyau métallique, etc.

2 Cet inventaire a été saisi sur le logiciel Texto, selon les directives proposées par SIGMA (version 1994). Nous avons toutefois ajouté quelques rubriques afin de répondre aux particularités de la fouille menée sur le site de Morat/Combette (rubriques SECT, DEC, COUCHE, M^2).

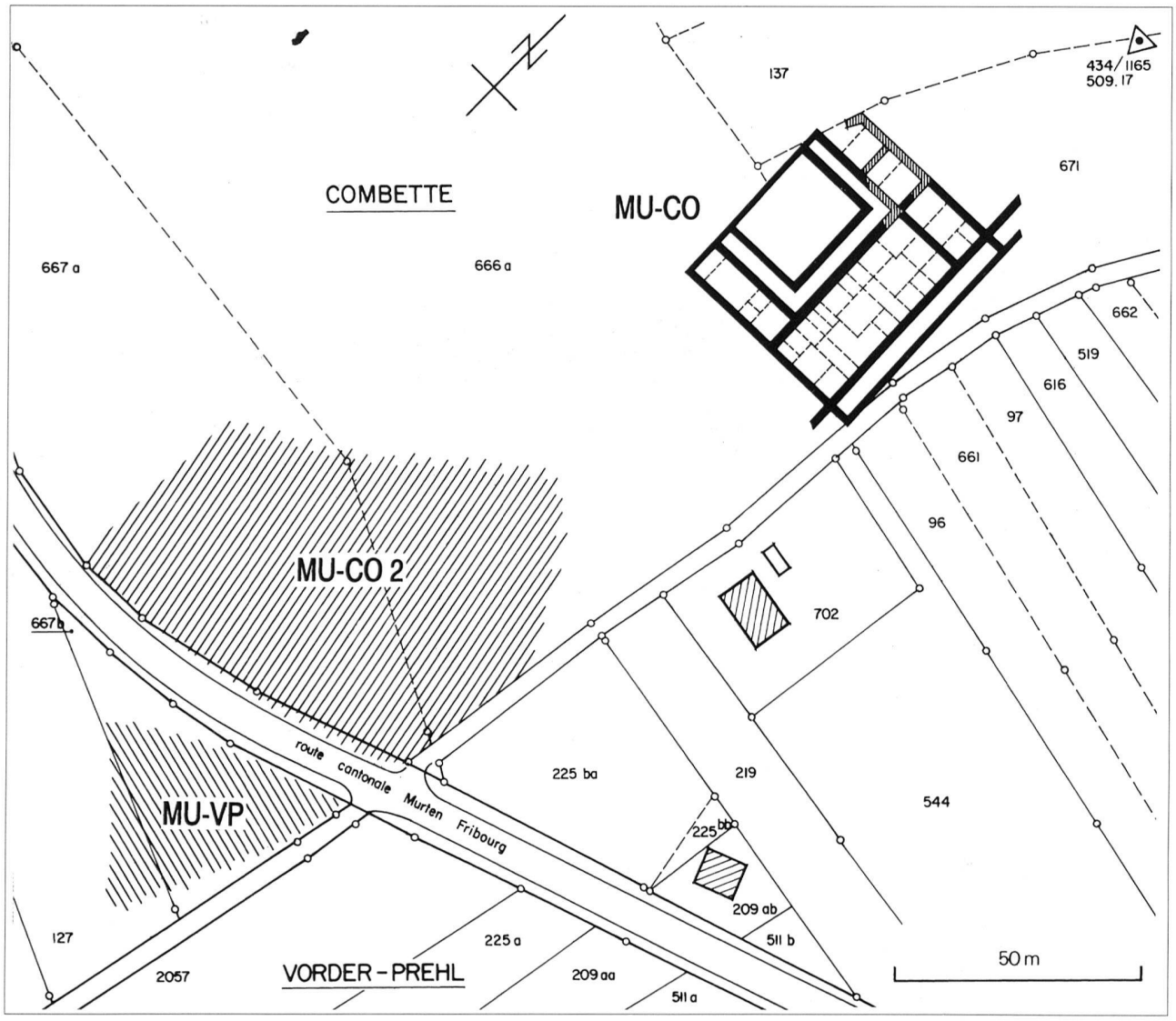

Fig. 1 *Plan de situation de Morat/Combette*

fronte à des réalités économiques coercitives (la restauration des objets en fer est en effet très longue et par conséquent fort coûteuse). Le tri s'avère donc indispensable. Nous avons généralement pu l'effectuer directement lors de l'inventaire, néanmoins un premier dégagement en laboratoire ou une radiographie ont parfois été nécessaires (fig. 2).

Pour le moment, le travail en laboratoire consiste essentiellement en une recherche de la forme originelle ainsi que des traces de fabrication et d'usure encore visibles. Ce travail passe par un dégagement mécanique (à la sableuse ou au scalpel) et une mise en forme (collage) des différents fragments et éclats. Mme Christine Favre-Boschung[3] a ainsi déjà traité plus de 1000 objets dont beaucoup proviennent de la pars rustica. En effet, ceux-ci possédaient une importante gangue de corrosion qui nous empêchait de les identifier. L'élimination des sels de corrosion se fera dans une seconde étape, après un tri encore plus restrictif.

Ce travail d'inventaire nous a permis de faire quelques constatations. Comme on pouvait le prévoir par l'histoire même du site, l'immense majorité des objets découverts est fragmentaire (seuls 377 objets nous sont parvenus entiers, soit à peine plus de 6%) et de petites dimensions, ce qui augmente les problèmes d'identification. Quelques exceptions notables sont toutefois à mentionner, telles deux superbes mèches à cuiller découvertes dans la pars urbana ou encore deux grands couteaux mis au jour dans la zone de la pars rustica[4]. La pièce la plus longue qui nous soit parvenue est une clavette qui mesure 39 cm et dont la romanité n'est pas assurée (limite entre la couche romaine et une couche très remaniée contenant du matériel daté entre le Moyen Age et le XIXe siècle). Ces pièces ont échappé, par

3 Nous profitons de cette occasion pour la remercier de son enthousiasme et de son excellent travail. Une bonne collaboration avec le restaurateur est en effet primordiale lorsque l'on étudie les objets en fer qui peuvent être totalement défigurés.

4 Sur l'ensemble du site (soit 5748 objets), seule une quizaine de pièces mesure plus de 20 cm de longeur.

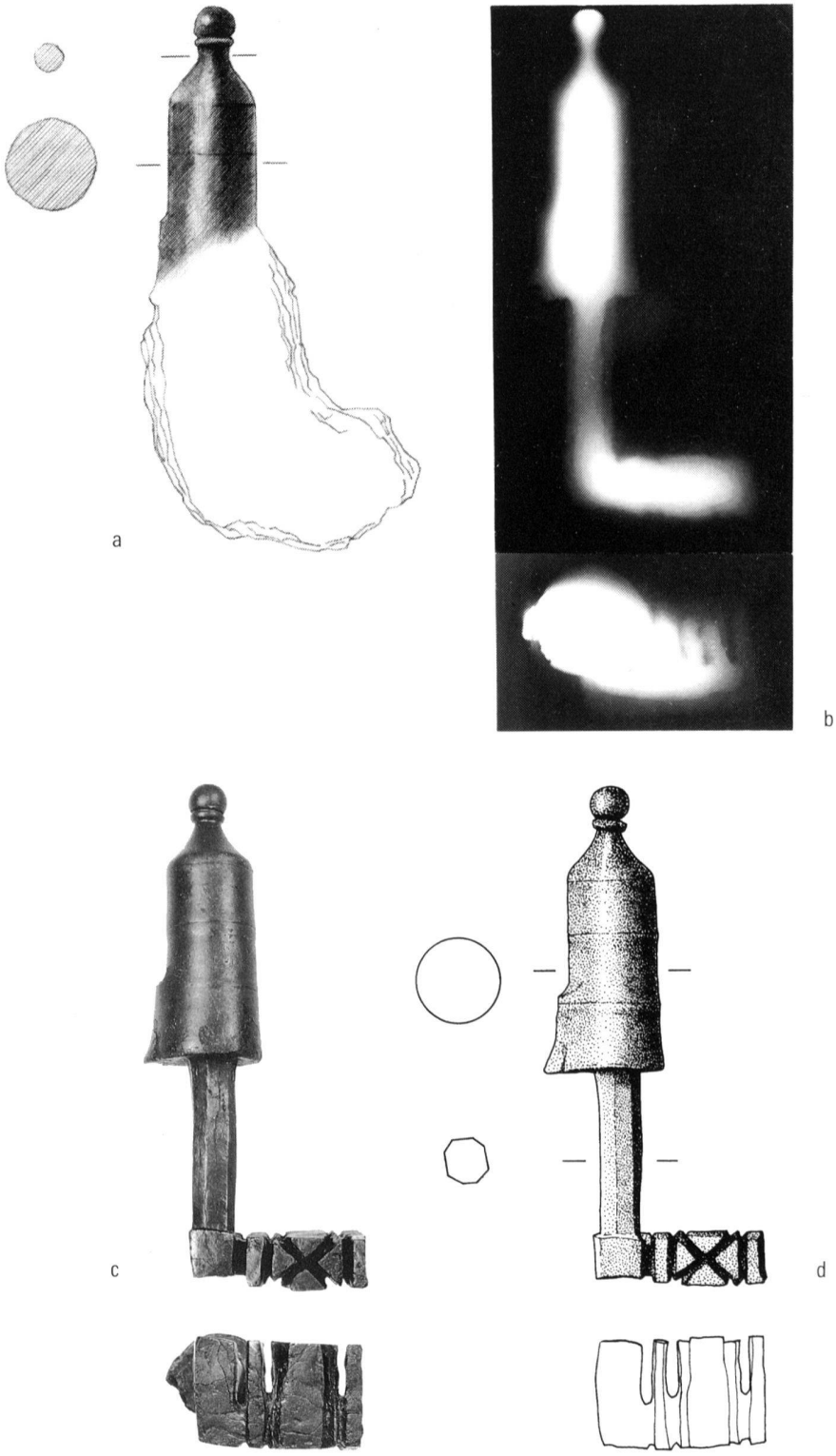

Fig. 2 *Parcours illustré d'une clé en fer et en bronze, de sa découverte à l'inventaire (1:1) (inv. n° MU-CO 2/91/B51): a) croquis de l'objet avant restauration; b) radiographie prise avant l'envoi de la clé en laboratoire: elle permet de connaître la forme de la clé, en particulier des dents, ainsi que son état de conservation; c) photographie réalisée après son dégagement en laboratoire; d) dessin réalisé après son dégagement en laboratoire;*

simple oubli ou pour une raison encore inconnue, à la récupération systématique à l'époque romaine de tous les matériaux et objets réutilisables.

Le pourcentage de mobilier découvert dans les couches archéologiques peu ou pas remaniées est de l'ordre de 80% pour la pars rustica, mais seulement de 50% pour la pars urbana. Cette différence de pourcentage s'explique par la configuration du terrain. En effet, la pars rustica est située au bas d'une

petite pente où les sédiments se sont accumulés au fil des siècles, contrairement à la pars urbana qui est implantée au sommet de cette pente. Cette observation prend toute son importance lorsque l'on sait que les objets en fer sont généralement difficilement datables, les techniques et les formes évoluant peu au cours des siècles.

Certains objets mériteront une attention toute particulière lors de l'étude. Ainsi, la villa nous a livré une cinquantaine de pièces qui se rattachent à l'exploitation d'une ferme, découvertes pour la plupart dans la pars rustica. Il s'agit aussi bien d'outillage agricole (serpettes, faucilles, etc.) que de pièces en relation avec la domestication (aiguillons pour les boeufs (fig. 3), mors, etc.) ou le transport des marchandises (clavettes d'essieu, cerclages de roue, etc.). L'outillage artisanal est également bien représenté (mèches, ciseaux, scies, etc.), ce qui est tout à fait normal dans une exploitation agricole où habituellement on fabrique et répare de nombreux objets sur place. Cette catégorie est en effet illustrée par une soixantaine de pièces mises au jour, pour la plupart, dans la pars rustica. L'activité métallurgique, attestée par la découverte d'environ 500 scories et quelques fragments de paroi de foyer, semble correspondre à une occupation postérieure. Les éléments de construction, comprenant des pièces d'assemblage et de suspension (clous, crochets, gonds et d'autres pièces dont la fonction exacte n'est pas toujours aisée à définir) aussi bien que des pièces de serrurerie (clés, pênes, etc.), sont représentés par plus de 4200 objets. Les quelque 70 couteaux évoquent les activités culinaires présentes dans chaque demeure. Quant à l'habillement, ce ne sont pas moins d'une centaine de pièces qui s'y rapportent (boucle de ceinture, fibules, clous de soulier, etc.). Même les activités cultuelles sont représentées, par un seul objet en fer il est vrai, à savoir une hachette votive[5]. Néanmoins cette découverte nous confrontera à la question de la présence d'un lieu de culte dans l'enceinte de la villa. Toutes les pièces évoquées ci-dessus sont intéressantes à étudier pour leur valeur intrinsèque, mais avant tout, leur mise en relation avec les structures et le reste du mobilier archéologique devrait nous permettre de mieux définir la fonction des différents espaces de la villa.

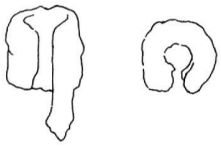

Fig. 3 *Aiguillon en fer (1:1) (inv. n° MU-CO 2/93/B2351)*

5 Mentionnons toutefois une seconde hachette votive, en bronze celle-ci, découverte dans la même zone.